

[



Plénière

Lille, le 18 octobre 2017



]



Troisième révolution industrielle : l'Europe et ses territoires montrent la voie

Une vidéo de présentation de la troisième révolution industrielle est projetée.

Jean-Michel LOBRY, Président directeur général, NEP, France

Bonsoir à tous.

Nous accueillerons tout d'abord Philippe VASSEUR, Président du Réseau Alliances. Je souhaite tout d'abord vous demander quelles sont les clés du succès de la troisième révolution industrielle sur le territoire des Hauts-de-France.

Philippe VASSEUR

Il nous faut avoir une vision et être capable de nous projeter sur le long terme. Il faut également réussir à mettre tout le monde autour de la table : le monde économique, le monde universitaire, le monde public. Dans notre région, nous nous connaissons tous, et sommes capables de surmonter ce qui nous sépare. Le politique s'est mobilisé en dehors de toute considération de partis. En Allemagne, la culture du compromis est plus développée qu'en France. Nous avons lancé l'initiative avec une majorité de gauche. Aujourd'hui, la majorité est de centre droit. Nous avons également réussi à fédérer le monde économique, et le monde universitaire.

Depuis quatre ans maintenant, ce projet vit.

Jean-Michel LOBRY

Le périmètre de la région est pertinent. Lors de la plénière d'hier, vous avez revendiqué le droit à l'expérimentation. Êtes-vous en train de le mettre en œuvre concrètement ?

Philippe VASSEUR

Lorsqu'il est question de processus nouveaux, la réglementation n'existe pas encore. Il est donc nécessaire d'expérimenter. Dans un certain nombre de villes (Fourmies, Arras, etc.), un grand nombre d'initiatives sont lancées. Les obstacles sont le plus souvent d'ordre réglementaire que financier. Tout le monde favorise le droit à l'expérimentation, mais il est rarement concret. Nous demandons uniquement à ce qu'on nous laisse travailler. Nous ne souhaitons pas déroger au droit du travail.

Jean-Michel LOBRY

Pouvons-nous prétendre que l'expérimentation dans la région peut inspirer les autres territoires, et le reste du monde ?



Philippe VASSEUR

Je ne prétends pas que nous pouvons donner des leçons au monde entier. Cependant, je sais que nos approches, notamment en matière d'économie circulaire, sont étudiées avec attention. Nous avons récemment été cités en exemple par les ministères.

Jean-Michel LOBRY

En outre, vous recevez régulièrement des délégations. Vous avez par exemple reçu une délégation de Rotterdam.

Une vidéo de présentation du port de Rotterdam est projetée.

Philippe VASSEUR

Nous sommes en effet en contact avec le port de Rotterdam, mais chacun travaille sur sa propre version de la révolution. Nous nous inspirons les uns des autres. Notre version de la révolution s'appelle Rev³, parce qu'il s'agit de la troisième révolution industrielle, mais nous souhaitons également rêver ensemble.

Jean-Michel LOBRY

Des projets se sont déjà concrétisés. Quelles sont les perspectives pour le futur ?

Philippe VASSEUR

Nous nous fixons un programme pour 2018. Nous renforcerons les outils financiers dont nous disposons. 700 à 800 projets d'entreprise sont déjà mis en œuvre. Ils se poursuivront. Nous devons travailler dans un esprit de filière et nous appuyer sur la dimension intraterritoriale, car dans une région comme la nôtre, tous les acteurs ne progressent pas à la même vitesse. Nous devons rester attentifs à mettre en place des dynamiques territoriales, qui permettent aux territoires de démontrer l'intérêt des démarches que nous mettons en œuvre.

Jean-Michel LOBRY

Votre objectif pour 2018 est donc de muscler la logique de filière et de croiser les territoires.

Philippe VASSEUR

Nous travaillons dans le vertical et l'horizontal.

Jean-Michel LOBRY

Pouvons-nous dresser un premier bilan des démarches mises en œuvre ?

Philippe VASSEUR

Nous ne sommes pas dotés d'outils de statistiques. Nous avons favorisé la mise en œuvre de mouvements et de dynamiques.

Jean-Michel LOBRY

Merci Pierre. Je vous demande maintenant d'accueillir Pierre GIORGINI, Président-Recteur de l'Université Catholique de Lille. La troisième révolution industrielle a été lancée il y a cinq ans maintenant. Comment percevez-vous cette démarche ?



Pierre GIORGINI

Je n'aime pas cette notion de troisième révolution industrielle, car le mot « industrielle » est connoté. Nous sommes dans une transformation civilisationnelle, qui repose sur la notion de civilisation de la troisième vague et suppose le passage d'une civilisation pyramidale à une civilisation collaborative.

Cette transformation repose sur trois transitions : une transition techno-scientifique, une transition sociale (au profit de la collaboration) et une transition économique (vers une économie de l'altérité). Ainsi, nous passons d'une économie d'efficacité productive à une économie d'intensité créative.

Nous passons d'une civilisation de stocks disponibles à une civilisation de l'alliance collaborative. Dans les technosciences, nous voyons naître des innovations extraordinaires, qui soulèvent d'immenses espoirs. Nous devons oser l'espérance, et même la joie.

L'économie de l'altérité implique que dans un contexte d'automatisation de l'industrie et du secteur tertiaire, il faut inventer le quaternaire, dont le modèle sera tout à fait différent de celui des secteurs secondaires et tertiaires.

Jean-Michel LOBRY

La troisième révolution industrielle peut constituer un pas vers cette économie créative, si tant est que des alliances collaboratives soient mises en place. Vous êtes à la tête d'un des projets du master plan. Vous devez transformer le quartier de l'Université Catholique en quartier intelligent. Comment procédez-vous ?

Pierre GIORGINI

La seule manière de conduire le changement est d'éclairer la perception des individus. Le passage du singulier à l'universel, du local au global, est de plus en plus aiguë, en dépit des effets contraires. La question porte sur la mise en réseau. Il ne faut pas conduire le changement d'en haut ; il faut jouer sur les acteurs de changement. Nous ne devons pas opposer les classiques et les modernes, mais inciter l'ouverture chez les conservateurs, et protéger les innovateurs. Les habitants doivent être mis en contact avec les innovations.

Nous avons débuté nos actions de co-design à quatre. Aujourd'hui, au sein de l'Université, 400 explorateurs de la transition ont été mis en réseau. Ils partagent leurs pratiques et échangent en permanence entre eux. L'ego-thérapie nous permet de lâcher prise, et de nous dire que nous sommes heureux de n'être à l'initiative que de 1 % des initiatives.

Nous souhaitons être le campus de référence en matière de co-design dans le monde. En outre, nous devrions atteindre le 0 carbone en 2021. Notre société collaborative réinterroge les institutions, et les réglementations qui y sont associées.

Jean-Michel LOBRY

Aujourd'hui, vous disposez des moyens juridiques pour réaliser un quartier auto-producteur.

Pierre GIORGINI

Non. Un tel quartier remettrait en cause les équilibres de l'énergie, que nous ne souhaitons pas déstabiliser. Nous devons avant tout expérimenter, et montrer que d'autres modèles sont possibles.



Jean-Michel LOBRY

Nous allons projeter un film qui présente la manière dont nous pouvons changer de regard sur nos pratiques, par exemple en matière de mobilité, à l'échelle individuelle, mais également à l'échelle de la société.

Le film en question est projeté.

Jean-Michel LOBRY

Ce film montre que la démarche pour faire changer les comportements vers plus de durabilité implique la psychologie, la psycho-sociologie, l'économie, etc.

Pierre GIORGINI

Ce film est de qualité, mais il est un peu trop scientifique. La question de fond est celle de la nécessité de changer l'idée de la massification. Pour les personnes de ma génération, nous avons réussi dès lors que nous sommes devenus un acteur social majeur. Or, être un bon dirigeant aujourd'hui, c'est être un jardinier qui arrose des initiatives. Nous devons faire avant tout confiance aux autres, les aider à vivre des expériences, et à les connecter. Les grands dirigeants sont aujourd'hui des grands liants, et non des grands transformateurs.

Le désir d'entreprendre augmente chez les jeunes, alors que le désir d'entreprise diminue. Ce paradoxe est intéressant, mais il suppose que les évolutions passeront par la mise en commun d'expériences individuelles. L'innovation naît au cœur de rencontres improbables. Nous devons stimuler ces dernières.

Jean-Michel LOBRY

Nous accueillons maintenant Christel HEYDEMANN, Présidente et membre du Comité exécutif de Schneider Electric France, et Bruno LECHEVIN, Président de l'ADEME. Comment percevez-vous le déploiement de Rev³ dans la région ?

Christel HEYDEMANN

Nous sommes partenaires de Rev³ depuis plusieurs années. Tous les territoires se posent les mêmes questions sur la transition énergétique et sur les apports des nouvelles technologies. Dans les Hauts-de-France, de nombreux projets se déploient, même s'ils restent contraints par l'environnement juridique. Par exemple, le bâtiment représente 30 % de la consommation de l'énergie mondiale. Or, nous sommes parvenus à réduire de 40 % la consommation de Sciences Po Lille avec des solutions très faciles à mettre en œuvre.

Des innovations apparaissent partout dans le monde. Cependant, elles restent des expérimentations, car nous devons encore travailler sur le contexte réglementaire.

Bruno LECHEVIN

Nous accompagnons Rev³ depuis son début. Nous sommes convaincus que la transition énergétique se fera en premier lieu dans les territoires. Or, les Hauts-de-France sont pionniers sur ce point.

Nous apportons nos connaissances et animons les démarches, mais elles ne donnent satisfaction que parce que nous rencontrons des envies et des volontés. Rev³ commence à dépasser les frontières de la région et du pays. La transition énergétique s'accélère, et la dynamique de partage des bonnes pratiques ne fait que commencer.



Jean-Michel LOBRY

Nous allons accueillir notre grand témoin de ce soir, Eckart WÜRZNER, qui est maire de ville de Heidelberg, située en Allemagne, mais également le président d'Energy Cities. Je le remercie pour sa présence.

Eckart WÜRZNER

Je souhaite évoquer le réseau de la ville dont je suis le maire. Nous souhaitons passer du stade de projet à la mise en œuvre. Pour ce faire, nous devons disposer d'une vision. L'actualité du monde (les conflits, le changement climatique, la crise des réfugiés, etc.) impose d'agir, aussi bien au niveau local que global. La position de pointe de l'Europe n'est plus une évidence. Les mouvements internationaux montrent, par exemple, que l'économie se reporte vers d'autres pays, comme la Chine ou les Etats-Unis.

Nous devons mettre en commun nos connaissances, mais également être dans l'action, en créant des réseaux, car nos démarches ne sont plus reprises dans les institutions nationales. Energy Cities vise à mettre en commun le savoir pour paver le chemin que nous devons suivre. Ce réseau intègre 1 000 villes dans 30 pays (Allemagne, Ukraine, Pologne, mais également des villes d'Afrique). Nous souhaitons partager nos pratiques, notamment pour les villes qui ne peuvent accéder au savoir au niveau local.

Nous commençons nos démarches par des campagnes auprès des écoles, des entreprises et de la société, qui prônent la conscientisation des problèmes que nous abordons, en vue de réduire les mauvaises pratiques. Nous devons également recueillir de l'argent pour nos programmes.

La ville de Heidelberg a créé un éco-quartier neutre en matière de CO₂. Elle utilise l'équivalent (en énergies renouvelables) de 3 litres de pétrole au m², lorsqu'une ville normale en utilise 100. Nous avons réduit les parkings, mis à disposition des vélos, et construit des centres d'éducation centralisés, afin que les enfants puissent expliquer à leurs parents comment ils doivent se comporter. Nos bâtiments publics constituent des exemples pour les habitants. Dans notre ville, tout le monde doit participer et partager les bonnes pratiques, sur la base d'une vision claire, qui apparaît dans un rapport biannuel.

Les zones urbaines présentent des demandes énergétiques très importantes. Nous avons choisi d'investir 400 millions d'euros dans les infrastructures, avant de les vendre à des partenaires qui acceptaient nos normes, et non les normes nationales, qui sont insuffisantes.

Il reste beaucoup à faire. Nous ne devons pas faire que discuter ; nous devons agir. Les différences entre les pays et les régions sont énormes. En France, EDF prend en charge l'énergie. En Allemagne, plus de 700 sociétés d'énergie, qui appartiennent à des villes, se partagent le marché. Nous vendons de l'énergie verte, mais en achetons également. La ville est également propriétaire du réseau de bus et de tram. Nous avons décidé d'acheter des véhicules écologiques. Ainsi, personne ne peut prendre en charge la transition énergétique à la place du gouvernement local.

La plupart du temps, en France ou en Italie, les banques nationales ou supranationales n'accordent pas de prêts aux entreprises si elles ne sont pas rentables. En Allemagne, nous disposons de plus de 1 000 banques locales, qui sont dirigées par les maires, et qui sont force de financement. Elles disposent d'une grande marge manœuvre pour favoriser la transition énergétique.



A Heidelberg, nous avons également créé un large réseau de coopération avec les PME. Par exemple, nous conseillons les boulangers sur l'optimisation de l'utilisation des sources énergétiques. Ces PME sont heureuses de travailler avec la ville, car elles font des économies et se voient allouer des facilités en matière de transport ou de parking.

A l'heure actuelle, plus de 6 000 villes travaillent avec nous pour mettre en œuvre un plan d'actions sur l'énergie durable. Grâce à ces initiatives, nous pouvons changer le monde, en coopération avec les gouvernements, mais sans dépendre d'eux.

Bruno LECHEVIN

En écoutant parler Eckart WÜRZNER, nous avons l'impression que les démarches sont simples. Il semble avoir réglé le problème du droit à l'expérimentation. La réglementation a été pensée pour le monde d'hier. Elle doit maintenant être construite pour le monde de demain. Tant que cela ne sera pas fait, nous devons continuer à défendre notre droit à l'expérimentation.

Christel HEYDEMANN

Ce témoignage montre que la transition énergétique demande une vision et du *leadership*. Cependant, rien ne nous empêche de procéder de même en France.

Jean-Michel LOBRY

Nous vous donnons maintenant la parole.

De la salle

Ma question s'adresse à Eckart WÜRZNER. Si j'ai bien compris, vous avez mis en place un écoquartier pour 5 000 habitants. Comptez-vous poursuivre cette dynamique sur l'ensemble de la ville ?

Eckart WÜRZNER

La ville concentre tous nos efforts. Un système de financement de 5 euros par habitant et par an a été mis en place pour rénover les vieux bâtiments et pour développer un système énergétique plus durable. Nous travaillons également à la réduction de la présence des véhicules au cœur de la ville. Ces initiatives devraient être déployées dans tous les quartiers, mais nous n'y sommes pas encore parvenus.

Par ailleurs, en Allemagne, si certaines villes continuent à croître, d'autres sont en déclin. Les villes qui grandissent le font le plus souvent de manière durable. Heidelberg attire les habitants depuis 10 ans, et présente un taux de chômage de 6 % seulement. Les entreprises recherchent l'élan que nous mettons en œuvre.

Jean-Michel LOBRY

Nous avons évoqué tout à l'heure la logique de développement des filières. Bruno LECHEVIN a une annonce à faire s'agissant de l'une des filières qui se développera dans les années à venir.

Bruno LECHEVIN

Je remercie Xavier BERTRAND et Philippe VASSEUR, qui m'ont fait l'honneur de me confier la présidence du jury d'attribution du techno-centre de la méthanisation des Hauts-de-France. La région s'est fixé l'objectif d'être la première de France en matière de biométhane. La région présente déjà un beau potentiel, avec six sites d'injection de biométhane. Les perspectives en



termes de création d'emploi sont conséquentes. En 2050, ces objectifs permettraient de multiplier par 16 le nombre d'emplois de la filière (de 300 à 5 000 emplois). La création d'un techno-centre dédié à ce secteur constitue un enjeu majeur. Il permettra de promouvoir la filière, de tester les innovations, et de former aux métiers de la méthanisation.

Je tiens à remercier les cinq intercommunalités qui ont candidaté. Il n'y aura pas de perdant, car l'ensemble des territoires bénéficieront de la mise en place de ce techno-centre.

Nous ne sommes pas dans une logique de concurrence territoriale, mais dans la perspective de l'émergence d'une filière. En outre, le modèle économique innovant du techno-centre, qui est autofinancé, sera à reproduire dans la région.

J'ai le plaisir d'annoncer que le territoire qui accueillera le techno-centre est la communauté urbaine d'Arras. Nous pourrons compter sur sa capacité à créer des synergies. Elle a un an pour finaliser le projet, avec l'appui de la région. Nous la félicitons.

Philippe VASSEUR

J'aurai deux réflexions. Il est toujours difficile, lorsque nous décidons d'installer un équipement innovant, de choisir le territoire qui le recevra. Les dossiers qui nous ont été présentés étaient de qualité. Nous avons souhaité éviter les interférences politiques. Pour ce faire, nous avons constitué un jury de personnes indépendantes, et demandé à Bruno LECHEVIN d'en prendre la présidence.

Par ailleurs, le projet du techno-centre est un exemple type des projets de la démarche Rev³. Cette dernière ne peut fonctionner que si elle rencontre une volonté collective de tous les acteurs. Les décisions ne viennent plus d'en haut. Si tous les acteurs impliqués ne s'étaient pas réunis de manière informelle, la démarche n'aurait pas abouti. La conduite du projet a été exemplaire. La filière méthane sera le premier exemple de l'aboutissement de la démarche Rev³, mais nous en connaissons d'autres dans les années à venir.

Jean-Michel LOBRY

L'ADEME travaille sur la méthanisation depuis plus de 10 ans. Elle accompagne la dynamique sur les territoires. Que proposez-vous pour accompagner les Hauts-de-France ?

Bruno LECHEVIN

Nous apportons déjà notre expertise. Nous avons piloté avec la CCI régionale et les services de l'Etat des études complémentaires, pour étendre notre démarche à l'ancienne Picardie, car Rev³ doit participer à la création de la grande région. L'émergence de nouvelles filières aura des conséquences majeures sur l'emploi, et le président de la région reste attentif à cette question. Nos scénarii de transition énergétique devraient permettre de générer 1 million d'emplois supplémentaires d'ici à 2050, mais supposent d'accompagner les destructions de métiers et les transitions professionnelles. Les acteurs de la région sont sensibles à ce sujet, comme le montre le techno-centre de la méthanisation, qui a pour objectif de créer 5 000 emplois.

Jean-Michel LOBRY

Ainsi, les filières développées par Rev³ pourront équilibrer les destructions et les créations d'emplois.



Bruno LECHEVIN

La transition énergétique permettra de réindustrialiser les territoires et d'y créer à nouveau de la valeur.

Jean-Michel LOBRY

Christel HEYDEMANN, vous travaillez pour un groupe mondial. Qu'est-ce qui, dans le monde, peut parler au local ?

Christel HEYDEMANN

Nos technologies ont vocation à être globales. Nos centres de R&D sont situés en France, mais nous voyons bien que c'est l'articulation entre le global et le local qui génère de réels bénéfices concrets. Nous formons des électriciens pour déployer au niveau local les nouvelles technologies. Nous formons également les jeunes générations sur les bonnes pratiques et la gestion de l'énergie. Néanmoins, nos technologies ne seront utilisées que si des partenaires locaux trouvent avec elles des moyens de développer leurs entreprises.

Jean-Michel LOBRY

En deux mots, quelles seraient les conditions de l'accélération de la dynamique mise en œuvre ?

Bruno LECHEVIN

La dynamique de Rev³ a déjà été lancée. Il ne s'agit pas que d'un rêve des Hauts-de-France. D'autres vivent également cette expérience, comme le montre le témoignage de Eckart WÜRZNER. L'intelligence collective doit être mise au service de l'intérêt général. Le partage doit toujours constituer une priorité.

Christel HEYDEMANN

Pour nous, montrer, c'est convaincre. Les projets que nous développons sur nos sites convainquent les clients, les partenaires et les politiques.

Philippe VASSEUR

Rev³ n'appartient à personne ; il appartient à tout le monde.

Jean-Michel LOBRY

Je donne la parole à Romain, qui a animé les débats sur internet.

Romain

Nous avons doublé le nombre de personnes qui ont interagi au travers de notre hashtag. L'annonce de la création du techno-centre a en particulier été maintes fois reprise. Les discussions continuent également autour de B Corp, qui a été présenté hier.

Jean-Michel LOBRY

Nous laisserons le dernier mot à Eckart WÜRZNER.



Eckart WÜRZNER

Donner du pouvoir au niveau local permet de créer du changement. Les marchés sont d'ores et déjà décentralisés. De nombreuses personnes fondent beaucoup d'espoirs dans la transition énergétique, et ces espoirs doivent être transposés dans les domaines politique et économique.

Jean-Michel LOBRY

Y a-t-il des questions dans la salle ?

De la salle

Je souhaiterais souligner la nécessaire prise en main locale des enjeux. Mon entreprise souhaite recruter 90 personnes, et ne trouve pas de candidats. Cette situation est le fruit d'une politique de formation trop centralisée.